Abbé PELLEGRIN

HIPPOLYTE ET ARICIE

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE

Musique de RAMEAU

Edition conforme à la représentation.

— UN FRANC —



PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, (près *la Civette*)
Devant le Théâtre-Français

1908

HIPPOLYTE ET ARICIE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE

Représentée pour la première fois, par l'*Académie-Royale* de musique, le jeudi 1er Octobre 1733 ; reprise le mardi 11 septembre 1742 ; puis le vendredi 25 février 1757 ; puis le mardi 10 mars 1767 et enfin reprise au théâtre de l'*Opéra* le 13 mai 1908.

DIVERTISSEMENT

Chasseresse, Mlle Aïda Boni ; *une matelote,* Mlle G. Couat ; *une prêtresse.* Mlle Barbier ; *nymphes*, *prêtresses, matelotes, esprits infernaux,* Mmes Meunier, Billon, L. Couat, Urban, Dockes, Guillemin, Demaulde, Johnsson, de Moreira, Lozeron, H. Laugier, Cochin, Keller, Mouret, Bonnot, J. Mante, B. Mante, B. Marie ; *matelots,* MM. Aveline, Férouelle, Milhet.

HIPPOLYTE ET ARICIE

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE

Poème de l'abbé PELLEGRIN

Musique de RAMEAU

Edition conforme à la représentation



PARIS. — Ier

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

155, RUE SAINT-HONORÉ, (près *la Civette*)

Devant le Théâtre-Français

—

1908

PERSONNAGES

PROLOGUE

	Distribution en 1733.	Distribution en 1908.
DIANE	Mlle EEREMANS.	Mlle HATTO.
L'AMOUR	MM. JÉLIOTTE.	Mme MASTIO.
JUPITER	DUN.	MM. NUCELLI.

FAUNES, AMOURS, NYMPHES DE DIANE.

TRAGÉDIE

	Distribution en 1733.	Distribution en 1908.
ARICIE	Mlles PELLICIER.	Mlles J. GALL.
PHÈDRE	ANTIER.	L. BRÉVAL.
ŒNONE	MONVILLE.	CARO-LUCAS.
DIANE	EEREMANS.	HATTO.
LA GRANDE PRÊTRESSE DE DIANE	PETITPAS.	LAUTE-BRUN.
HIPPOLYTE	MM. TRIBOU.	MM. PLAMONDON.
THÉSÉE	CHASSÉ.	DELMAS.
ARCAS, confident	CUVILLIERS.	TRIADOU.
LA FURIE		DUBOIS.
LES PARQUES	CUIGNIER.	GONGUET.
	JÉLIOTTE.	CORPAIT.
	CUVILLIERS.	CERDAN.
MERCURE	DUMONT.	NANSEN.
PLUTON	DUN.	A. GRESSE.
UN CHASSEUR		EZZANO.
UNE MATELOTE	Mlle PETITPAS.	Mlles MATHIEU.
UNE PRÊTRESSE DE DIANE		COURBIÈRES.

TROUPES DE PRÊTRESSES DE DIANE, DE DIVINITÉS INFERNALES, DE MATELOTS ET D'HABITANTS DE TRÉZÈNE ET DE LA FORÊT, DE CHASSEURS ET DE CHASSERESSES, DE BERGERS ET DE BERGÈRES, DE NYMPHES ; SUITE DE DIANE, SUITE DE L'AMOUR, ETC.,

---

La scène se passe, au prologue, dans la forêt d'Erymanthe, puis à Trézène, dans les enfers et dans la forêt d'Aricie.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Ce fut le 1er octobre 1733 que l'Académie royale de Musique (Opéra) représenta pour la première fois *Hippolyte et Aricie*. La même année, paraissait chez J.-B. C. Ballard, imprimeur du Roi, la première édition du livret de cette tragédie, lequel se trouve à la Bibliothèque de l'Opéra, ainsi que la partition — grand format — de l'œuvre de Rameau et Pellegrin.

C'est d'après ces deux ouvrages que nous avons réédité *Hippolyte et Aricie*. Nous n'avons pas cru devoir tenir compte des éditions publiées par la suite notamment en 1777, et où le poème a subi des modifications considérables. Nons nous sommes bornés à suivre point pour point le texte primitif de la pièce, le seul conforme à la représentation actuelle.

Mai 1908.

PROLOGUE

La scène représente la forêt d'Erymanthe.

SCÈNE PREMIÈRE

DIANE, NYMPHES DE DIANE, LES HABITANTS DES BOIS.

CHŒUR DES NYMPHES.

Accourez, habitants des Bois,
Rendez hommage à votre Reine ;
Qu'il est doux d'être sous les lois
De cette aimable souveraine !

Entrée des habitants de la Forêt.

DIANE.

Sur ces bords fortunés je fais régner la paix !
Qu'elle verse sur vous des douceurs éternelles ;
Ah ! vous ne la perdrez jamais,
Si vous m'êtes toujours fidèles.
Vous êtes dans ces mêmes lieux
Où, sur un montre furieux

Un fils de Jupiter remporta la victoire ;
Mais un monstre plus fier le soumit à son tour.
Du plus grand des héros vous effacez la gloire
Quand vous triomphez de l'Amour. (1)

Symphonie douce.

Quels doux concerts se font entendre ?

LE CHŒUR.

Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

DIANE.

Que vois-je ? C'est l'Amour ! Venez, suivez mes pas ;
Ce n'est qu'en le fuyant que l'on s'en peut défendre,
Mais que vous fuyez lentement !

LE CHŒUR.

Nous tâchons de vous suivre autant qu'il est possible,
Mais peut-on s'empêcher d'avoir un cœur sensible
Quand on voit un dieu si charmant ?

L'Amour descend des cieux.

SCÈNE II

DIANE, L'AMOUR, *suite de Diane et de l'Amour.*

L'AMOUR, *à Diane.*

Au doux penchant qui les entraîne
Ne prétends pas les arracher !

DIANE, *à l'Amour.*

Des lieux où je commande est-ce à toi d'approcher ?
Va, fuis, ton seul aspect vient redoubler ma haine.

---

1. Les six derniers vers ne figurent pas dans l'édition du libretto de 1733 (Edition J.-B.-C. Ballard).

L'AMOUR.

Pourquoi me bannir de ces lieux!
Quoi! ce vaste univers n'est-il pas mon partage ?
Les Enfers, la Terre et les Cieux,
Tout doit rendre à l'Amour un éclatant hommage.

DIANE.

Enchaîne à ton gré l'univers,
Mais respecte ces bois où je tiens mon empire.
Non, les cœurs que Diane inspire
Ne porteront jamais tes fers.

L'AMOUR, DIANE.

Non, non, je ne souffrirai pas
Qu'ils { gardent / perdent } leur indifférence,
Non, ce n'est que sous ma puissance
Qu'on peut trouver de vrais appas. (1)

Invocation.

DIANE.

Arbitre souverain du ciel et de la terre,
Dieu puissant dont je tiens le jour,
Pourras-tu souffrir que l'Amour
Jusqu'aux cieux où je règne ose porter la guerre?

---

1. Dans le livret publié en 1733 on lit seulement :

L'AMOUR.

Ne dois-je pas régner sur tout ce qui respire ?

DIANE.

Tu peux lancer partout tes redoutables traits.
Je n'excepte que mes forêts.
Arbitre souverain, etc...

C'est toi qui m'as donné l'empire des forêts,
Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.

Bruit sourd de tonnerre.

Mais ma voix dans les cieux vient de se faire entendre,
Tremble, superbe Amour, Jupiter va descendre.

Descente de Jupiter.

SCÈNE III

JUPITER, DIANE, L'AMOUR, suites de Diane et de l'Amour, LES HABITANTS DES BOIS.

JUPITER, à Diane.

Diane, j'étais prêt à défendre tes droits
Contre un Dieu plus puissant que tous les Dieux ensemble;
Mais le Destin sous qui tout tremble
Vient de nous prescrire ses lois;
Il ne veut pas que l'on conspire
Contre le doux penchant des cœurs;
Et, jusqu'au fond des bois où tu tiens ton empire,
Il prétend que l'amour lance ses traits vainqueurs.

DIANE.

Quelle honte !

L'AMOUR.

Quelle victoire!

JUPITER.

Amour, pour jouir de ta gloire,
Le Destin tous les ans ne t'accorde qu'un jour,
Mais un jour que l'hymen éclaire;

A Diane.

Vous, ma fille, à ses lois ne soyez point contraire.
En faveur de l'hymen faites grâce à l'Amour !

Jupiter remonte aux cieux.

SCÈNE IV

L'AMOUR, DIANE et leur suite, troupe d'HABITANTS DES BOIS.

DIANE.

Nymphes, aux lois du sort il faut que j'obéisse.
Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en liberté.
Je ne dois pourtant pas abaisser ma fierté
Jusqu'à voir une fête à l'Amour si propice.
Hippolyte, Aricie exposés à périr,
Ne fondent que sur moi leur dernière espérance.
Contre une injuste violence,
C'est à moi de les secourir.

Diane traverse les airs.

SCÈNE V

L'AMOUR, LES HABITANTS DES BOIS, LES NYMPHES.

L'AMOUR.

Peuples, Diane enfin vous livre à ma puissance,
Et vous pouvez aimer au gré de vos désirs.
Je vais par les plus doux plaisirs
Vous consoler de son absence.

On danse.

Les Amours enchaînent avec des fleurs les habitants des Bois et les Nymphes de Diane.

L'AMOUR.

Régnez, aimable paix,
Régnez dans ces forêts !
Qu'à nos vœux empressés votre zèle réponde !
Et vous, tendres amours, faites voler ces traits
Dont dépend le bonheur du monde !

On danse.

L'AMOUR.

Plaisirs, doux vainqueurs
A qui tout rend les armes,
Enchaînez les cœurs !
Plaisirs, doux vainqueurs,
Rassemblez tous vos charmes,
Enchantez tous les cœurs ;
Prêtez-moi vos appas.
Régnez, ne cessez pas
De voler sur mes pas !
Plaisirs, doux vainqueurs, etc...
C'est aux ris, c'est aux jeux
D'embellir mon Empire.
Qu'aussitôt qu'on soupire,
L'on y soit heureux !

On danse.

L'AMOUR, *alternativement avec le chœur.*

A l'Amour { rendez / rendons } les armes.
{ Donnons / Donnez } lui tous { vos / nos } moments.
Chérissez jusqu'à ses larmes ;
Ses alarmes
Ont des charmes,
Tout est doux pour les amants.
La tranquille indifférence

N'a que d'ennuyeux plaisirs.
Mais quels biens l'Amour dispense.
Pour prix des premiers soupirs!
Il fait naître l'espérance
Aussitôt que les désirs.

Menuet.

L'AMOUR.

Par de nouveaux plaisirs couronnons ce grand jour!
Au temple de l'Hymen il faut que je vous guide.
Qu'à cette heureuse fête avec lui je préside.
Que son flambeau s'allume aux flammes de l'amour!

Fin du prologue.

HIPPOLYTE ET ARICIE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un Temple consacré à Diane : on y voit un autel dressé.

SCÈNE PREMIÈRE

ARICIE, en Chasseresse.

Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité daigne servir d'asile
Contre un amour trop malheureux!
Et toi, dont malgré moi je rappelle l'image,
Cher Prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu sers.
Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité daigne servir d'asile,
Contre un amour trop malheureux!

SCÈNE II

ARICIE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

Princesse, quels apprêts me frappent dans ce Temple!

ARICIE.

Diane préside en ces lieux:
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez, ces jours si précieux.

ARICIE.

J'exécute du Roi la volonté suprême:
A Thésée, à son fils, ces jours sont odieux.

HIPPOLYTE.

Moi, vous haïr! ô Ciel, quelle injustice extrême!

ARICIE.

Je ne suis point l'objet de votre inimitié?

HIPPOLYTE.

Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE.

Quoi? le fier Hippolyte...

HIPPOLYTE.

Hélas!
Je n'en ai que trop dit; je ne m'en repens pas,
Si vous avez daigné m'entendre :
Mon trouble, mes soupirs, vos malheurs, vos appas,
Tout vous annonce un cœur trop sensible et trop tendre.

ARICIE.

Ah! que venez-vous de m'apprendre!
C'en est fait, pour jamais mon repos est perdu.
Peut-être votre indifférence
Tôt ou tard me l'aurait rendu;
Mais votre amour m'en ôte l'espérance.
C'en est fait, pour jamais, mon repos est perdu

HIPPOLYTE.

Ou'entends-je? quel transport de mon âme s'empare?

ARICIE.

Oubliez-vous qu'on nous sépare?
Dans ce temple fatal quel sort sera le mien?
Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse;
Et des autels de la Déesse,
Je sentirai mon cœur revoler vers son bien :
Et j'y regretterai mon bonhenr et le sien

HIPPOLYTE.

Je vous affranchirai d'une loi si cruelle.

ARICIE.

Phèdre sur sa captive à des droits absolus.
Que sert de nous aimer? nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE.

O Diane! protège une flamme si belle.

ARICIE.

Tu règnes sur nos cœurs comme dans nos forêts.
Pour combattre l'Amour tu nous prêtes des armes;
Mais quand la vertu même en vient lancer les traits,
Qui peut résister à ses charmes?

SCÈNE III

HIPPOLYTE, ARICIE, LA GRANDE-PRÊTRESSE DE DIANE.

PRÊTRESSES DE DIANE.

Entrée des Prêtresses.

CHŒUR.

Dans ce paisible séjour,
Règne l'aimable innocence :
Les traits que lance l'Amour
Sur nous n'ont point de puissance ;
Nous jouissons à jamais.
Des doux charmes de la paix.

On danse.

UNE PRÊTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos asiles
Tes tourments ne sont pas faits :
Tous les cœurs y sont tranquilles,
Tes efforts sont inutiles :
Non, non, jamais,
Tu n'en peux troubler la paix.
Tes alarmes
Ont des charmes
Pour qui manque de raison;
Mais nos âmes
De tes flammes
Reconnaissent le poison :
Va, fuis, perds l'espérance :
Va, fuis loin de nos cœurs :
Contre notre indifférence
Tu n'as point de traits vainqueurs!

On danse.

LA GRANDE-PRÊTRESSE, alternativement avec le chœur.

Rendons un éternel hommage.
A la Divinité qui règne sur nos cœurs,
Mais, pour mériter ses faveurs,
N'offrons à ses autels que des cœurs sans partage !

SCÈNE IV

LES MÊMES, PHÈDRE, ŒNONE, GARDES.

PHÈDRE, à Aricie.

Princesse, ce grand jour, par des nœuds éternels,
Va vous unir aux immortels.

ARICIE.

Moi ?

PHÈDRE.

Poursuivez.

ARICIE.

Je crains que le ciel ne condamne
L'hommage que j'apporte au pied des saints autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane ?

PHÈDRE.

Quels discours !

ARICIE.

Sans remords, comment puis-je en ces lieux
Offrir un cœur que l'on opprime ?

CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des Dieux ;
Le sacrifice en est un crime.

PHÈDRE.

Quoi ? l'on ose braver le suprême pouvoir !

LE CHŒUR.

Obéissez aux Dieux; c'est le premier devoir.

PHÈDRE, à Hippolyte.

Prince, vous souffrez qu'on outrage
Et votre père et votre roi ?

HIPPOLYTE, à Phèdre.

Vous savez quel respect à Diane m'engage;
Dès mes plus tendres ans je lui donnai ma foi.

PHÈDRE.

Dieux! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle!

HIPPOLYTE.

Je sais tout ce que je lui doi;
Mais ne puis-je pour lui faire éclater mon zèle
Qu'en outrageant une immortelle?

PHÈDRE.

Laissez des détours superflus:
La vertu, quelquefois, sert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE.

Quel crime?

PHÈDRE.

Je ne sais qui vous touche le plus,
De l'autel, ou de la victime.

HIPPOLYTE.

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sais point forcer les cœurs.

PHÈDRE.

Je vous entends. Eh bien! que la trompette sonne,
Que le signal affreux se donne,
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix.

Tremblez ! j'ai su prévoir la désobéissance :
Périsse la vaine puissance
Qui s'élève contre les rois !

Bruit de trompettes.

LA GRANDE-PRÊTRESSE ET LE CHŒUR.

Dieux vengeurs, lancez le tonnerre !
Périssent les mortels qui nous livrent la guerre !

Bruit de tonnerre. Diane descend des cieux sur des nuages.

LA GRANDE-PRÊTRESSE.

Nos cris sont montés jusqu'aux cieux.
La Déesse descend. Tremblez, audacieux !

SCÈNE V

Les Mêmes, DIANE.

DIANE, à ses Prêtresses.

Ne vous alarmez pas d'un projet téméraire,
Tranquilles cœurs, qui vivez sous ma loi,
Vous voyez Jupiter se déclarer mon père ;
Sa foudre vole devant moi.

A Phèdre.

Toi, tremble, Reine sacrilège !
Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs ?
Apprends que Diane protège
La liberté des cœurs.

A Aricie.

Et toi, triste victime, à me suivre fidèle,
Fais toujours expirer les monstres sous tes traits !

A Hippolyte et à Aricie.

On peut servir Diane avec le même zèle,
Dans son Temple ou dans les forêts :

HIPPOLYTE et ARICIE.

Déesse, pardonnez !...

DIANE.

Votre vertu m'est chère;
Et c'est au crime seul que je dois ma colère.

Diane remonte aux cieux; les Prêtresses rentrent dans le Temple, et Hippolyte emmène Aricie.

SCÈNE VI

PHÈDRE, seule.

Quoi, la terre et le ciel contre moi sont armés !
Ma rivale me brave, elle suit Hippolyte !
Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflammés,
Plus mon jaloux transport s'irrite.
Que rien n'arrête ma fureur ;
Immolons à la fois l'amant et la rivale.
Haine, dépit, rage infernale,
Je vous abandonne mon cœur !
Mais on vient. C'est Arcas. Ciel ! Quel trouble l'agite ?

SCÈNE VII

PHÈDRE, ŒNONE, ARCAS.

ARCAS.

O malheur ! O funeste sort !

ŒNONE.

Arcas, que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS.

Ah ! j'en frissonne encor. Le roi vient de descendre
Dans l'affreuse nuit de la mort.

PHÈDRE.

O Dieux!

ŒNONE.

Arcas, qu'oses-tu dire ?

ARCAS.

Ce qui vient de frapper mes yeux.
Pour suivre un tendre ami dans l'infernal empire,
Il quitte pour jamais la lumière des Cieux.
La terre sous ses pas ouverte
A favorisé ses efforts,
Et d'affreux hurlements sortis des sombres bords.
Du plus grand des héros m'ont confirmé la perte.

PHÈDRE.

C'en est assez.

Exit Arcas.

SCÈNE VIII

PHÈDRE, ŒNONE.

ŒNONE.

Mes yeux commencent d'entrevoir
Que vous pouvez brûler d'une ardeur légitime.

PHÈDRE.

Quand mon amour serait sans crime,
En serait-il moins sans espoir ?
Eh! comment me flatter ? Non, il n'est pas possible ?

ŒNONE.

Vos yeux n'attaquent plus un cœur
Au tendre amour inaccessible.
Un autre la rendu sensible,
Vous pouvez l'arracher à son premier vainqueur.

PHÈDRE.

Ma rivale toujours aura les mêmes charmes
Qui l'ont forcé de lui rendre les armes.

ŒNONE.

Il peut se laisser entraîner
A l'éclat qui vous environne.
L'objet de son amour n'a qu'un cœur à donner,
Et Phèbre avec son cœur promet une couronne.

PHÈDRE.

Pour la seconde fois tu prolonges mes jours,
Mais si l'éclat du rang suprême
Ne peut rien sur l'ingrat que j'aime,
La mort est mon dernier recours.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente l'entrée des Enfers.

SCÈNE PREMIÈRE

THÉSÉE, TISIPHONE.

THÉSÉE.

Laisse-moi respirer, implacable Furie.

TISIPHONE.

Non, dans le séjour ténébreux
C'est en vain qu'on gémit, c'est en vain que l'on crie ;
Et les plaintes des malheureux
Irritent notre barbarie.

THÉSÉE.

Dieux! n'est-ce pas assez des maux que j'ai soufferts ?
J'ai vu Pirrithoüs déchiré par Cerbère ;
J'ai vu ce monstre affreux trancher des jours si chers.
Sans daigner dans mon sang assouvir sa colère :
J'attendais la mort sans effroi,
Et la mort fuyait loin de moi.

TISIPHONE.

Eh! croyais-tu que de tes peines
Le moment de ta mort fut le dernier instant ?

Pirrithoüs gémit sous d'éternelles chaînes;
Tremble! le même sort t'attend.

THÉSÉE.

Ah! qu'avec lui je le partage
Ce sort, que tu viens m'annoncer!
Rends-moi Pirrithoüs, je me livre à ta rage;
Mais sur lui, s'il se peut, cesse de l'exercer!

Ensemble.

TISIPHONE.

C'est peu pour moi d'une victime.
Non, rien n'apaise ma fureur.
Je dois porter partout le ravage et l'horreur
Lorsque partout je vois le crime.

THÉSÉE.

Contente-toi d'une victime.
Quoi, rien n'apaise ta fureur!
Dois-tu porter plus loin le ravage et l'horreur,
Quand sur moi seul je prends le crime?

Le fond du théâtre s'ouvre : on y voit Pluton sur son trône; les trois Parques sont à ses pieds.

SCÈNE II

PLUTON, THÉSÉE, TISIPHONE, LES TROIS PARQUES, DIVINITÉS INFERNALES.

THÉSÉE.

Inexorable Roi de l'empire infernal,
Digne frère et digne rival
Du Dieu qui lance le tonnerre;
Est-ce donc pour venger tant de monstres divers,

Dont ce bras a purgé la terre,
Que l'on me livre en proie aux monstres des Enfers?

PLUTON.

Si tes exploits sont grands, vois quelle en est la gloire:
Ton nom sur le trépas remporte la victoire;
Comme nous, il est immortel :
Mais, d'une égale main, puisqu'il faut qu'on dispense
Et la peine et la récompense,
N'attends plus de Pluton qu'un tourment éternel.
D'un trop coupable ami trop fidèle complice,
Tu dois partager son supplice.

THÉSÉE.

Je consens à le partager;
L'amitié, qui nous joint, m'en fait un bien suprême.
Non, de Pirrithoüs tu ne peux te venger,
Sans me punir moi-même.
Sous les drapeaux de Mars unis par la valeur,
Je l'ai vu, sur mes pas, voler à la victoire :
Je dois partager son malheur,
Comme il a partagé mes périls et ma gloire.

PLUTON.

Mais cette gloire, enfin, fallait-il la ternir?
Parle : le crime même a-t-il dû vous unir?

THÉSÉE.

Le péril d'un ami si tendre
Aux Enfers avec lui m'a contraint à descendre
Est-ce là le forfait que tu prétends punir?
Pour prix d'un projet téméraire,
Ton malheureux rival éprouve ta colère;
Mais, trop fatal vengeur, de quoi me punis-tu?
Ah! si son amour est un crime,
L'amitié, qui pour lui m'anime,
N'est-elle pas une vertu?

PLUTON.

Eh bien! Je remets ma victime
Aux Juges souverains de l'empire des morts.
Va, sors ; en attendant un arrêt légitime
Je t'abandonne à tes remords.

Thésée sort, suivi de Tisiphone.

SCÈNE III

PLUTON, LES TROIS PARQUES, TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES.

PLUTON, descendu de son trône.

Qu'à servir mon couroux tout l'Enfer se prépare :
Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlégéton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare,
Vengent Proserpine et Pluton.

CHŒUR.

Que l'Averne,
Etc.

On danse.

CHŒUR.

Pluton commande;
Vengeons notre roi :
Pluton commande;
Suivons sa loi !
Qu'ici l'on répande
Le trouble et l'effroi!
Ne tardons pas, les moments sont trop chers;
Que cent gouffres divers
Aux regards soient offerts;

Que tout tremble ;
Dans les Enfers ;
Qu'on y rassemble
Les feux et les fers.

On danse.

SCÈNE IV

LES MÊMES, THÉSÉE, TISIPHONE.

THÉSÉE.

Dieux! que d'infortunés gémissent dans ces lieux!
Un seul se dérobe à mes yeux ;
Par mes cris redoublés vainement je l'appelle ;
Mes cris ne sont point entendus.
Ah! montrez-moi Pirrithoüs!
Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidèle,
Ses tourments ne soient suspendus ?
Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Euménide ;
Viens : je prends ton flambeau pour guide.

TISIPHONE.

La mort, la seule mort a droit de vous unir.

THÉSÉE.

Mort propice, mort favorable,
Pour me rendre moins misérable,
Commence donc à me punir !

LES PARQUES.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours ;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

THÉSÉE.

Ah! qu'on daigne, du moins, en m'ouvrant les Enfers,
Rendre un vengeur à l'univers.
Puisque Pluton est inflexible,
Dieu des mers, c'est à toi que je dois recourir ;
Que ton fils en son père éprouve un cœur sensible !
Trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir ;
Le fleuve, aux Dieux mêmes terrible,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
Le Styx a reçu ton serment :
Au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle ;
Tu m'as ouvert l'affreux séjour,
Où règne une nuit éternelle ;
Grand Dieu, daigne me rendre au jour!

CHŒUR.

Non, Neptune aurait beau t'entendre ;
Les Enfers, malgré lui, sauraient te retenir.
On peut aisément y descendre,
Mais on ne peut en revenir.

Mercure descend des cieux

SCÈNE V

LES MÊMES, MERCURE.

MERCURE, à Pluton.

Neptune vous demande grâce
Pour un fils trop audacieux.

PLUTON.

N'a-t-il pas partagé son crime et son audace,
En ouvrant sous ses pas la route de ces lieux ?

MERCURE.

Sur le fleuve sacré qui fait trembler les dieux,
Son fils de son retour a fondé l'espérance.
Ah ! si Neptune a trop osé,
Faudra-t-il qu'il soit accusé
Ou de parjure ou d'impuissance ?

PLUTON.

Non, je dois punir qui m'offense.

MERCURE.

Jupiter tient les cieux sous son obéissance,
Neptune règne sur les mers ;
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des enfers ;
Mais le bonheur de l'univers
Dépend de votre intelligence.

PLUTON.

C'en est fait, je me rends. Sur mon juste courroux
Le bien de l'univers l'emporte.
De l'infernale nuit que ce coupable sorte !
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux.

Aux Parques.

Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,
Qui tenez dans vos mains et la vie et la mort,
Vous, qui réglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort !

LES TROIS PARQUES.

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire !
Où cours-tu, malheureux ? tremble, frémis d'effroi !
Tu sors de l'infernal empire,
Pour trouver les Enfers chez toi.

Pluton et toute sa cour se retirent.

SCÈNE VI

THÉSÉE, MERCURE.

THÉSÉE.

Je trouverais chez moi ces enfers que je quitte!
Ah! je cède à l'horreur dont je me sens glacer...
Dieux, détournez les maux qu'on vient de m'annoncer;
Et, surtout, prenez soin de Phèdre et d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est temps de revoir la lumière des cieux.
Viens.

THÉSÉE.

Cachons mon retour, et trompons tous les yeux.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente, d'un côté, une partie du palais de Thésée, sur le rivage de la mer ; de l'autre, des rochers : le fond est occupé par la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

PHÈDRE, seule.

Cruelle mère des Amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah! du moins, à tes yeux que Phèdre trouve grâce.
Je ne te reproche plus rien,
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible.
Mes feux me font horreur, mais mon crime est le tien ;
Tu dois cesser d'être inflexible.

SCÈNE II

PHÈDRE, ŒNONE.

PHÈDRE.

Eh bien ! Viendra-t-il en ces lieux,
Ce fatal ennemi que malgré moi j'adore ?

ŒNONE.

Hippolyte bientôt va paraître à vos yeux.

PHÈDRE.

Je tremble. A quel aveu l'ardeur qui me dévore,
Au mépris de ma gloire enfin va me forcer !
Il vient, Dieux, par où commencer ?

SCÈNE III

PHÈDRE, HIPPOLYTE, ŒNONE.

HIPPOLYTE.

Reine, sans l'ordre exprès qui dans ces lieux m'appelle,
Quand le ciel vous ravit un époux glorieux
Je respecterais trop votre douleur mortelle,
Pour vous montrer encore un objet odieux.

PHÈDRE.

Vous, l'objet de ma haine ? O ciel, quelle injustice !
J'ai su d'une ennemie affecter la rigueur ;
Mais enfin, il est temps que je vous éclaircisse.
Hélas ! si vous croyez que Phèdre vous haïsse,
Que vous connaissez mal son cœur !

HIPPOLTYE.

Qu'entends-je ? à mes désirs Phèdre n'est plus contraire!
Ah, les plus tendres soins de votre auguste époux
Dans mon cœur désormais vont revivre pour vous!

PHÈDRE.

Quoi, Prince...

HIPPOLYTE.

A votre fils je tiendrai lieu de père;
J'affermirài son trône, et j'en donne ma foi.

PHÈDRE.

Vous pourriez jusque-là vous attendrir pour moi ?
C'en est trop, et le trône et le fils et la mère,
Je range tout sous votre loi.

HIPPOLYTE.

Non; dans l'art de régner je l'instruirai moi-même ;
Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur.
Aricie est tout ce que j'aime;
Et si je veux régner, ce n'est que dans son cœur.

PHÈDRE, à Hippolyte.

Que dites-vous ?...

A part.

O ciel, quelle était mon erreur!
Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie!

HIPPOLYTE.

Quoi! votre haine encor n'est donc pas adoucie.

PHÈDRE.

Tremblez! craignez pour elle un courroux éclatant!
Je ne la haïs jamais tant.
Ma fureur va tout entreprendre
Contre des jours trop odieux!
Je ne hais rien tant sous les cieux
Que le sang que je veux répandre.

HIPPOLYTE.

Gardez-vous de rien entreprendre
Contre des jours si précieux !
Rien ne m'est si cher sous les cieux
Que le sang que je veux défendre.
Mais pour l'objet de mon amour,
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHÈDRE.

Elle a trop su te plaire, elle en perdra le jour.
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma rivale !

HIPPOLYTE.

Votre rivale ? je frémis !
Thésée est votre époux, et vous aimez son fils !
Ah ! je me sens glacé d'une horreur sans égale.
Terribles ennemis des perfides humains,
Dieux, si prompts autrefois à les réduire en poudre ;
Qu'attendez-vous ? lancez la foudre !
Qui la retient entre vos mains ?

PHÈDRE.

Ah ! cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre.
Eclate, éveille-toi, sors d'un honteux repos ;
Rends-toi digne fils d'un héros,
Qui de monstres sans nombre a délivré la terre ;
Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;
Frappe ! ce monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE.

Grands Dieux !

PHÈDRE.

Tu balances encore ?
Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.
Je ne puis obtenir ce funeste secours ?
Cruel ! quelle rigueur extrême !

Tu me hais, autant que je t'aime !
Mais, pour trancher mes tristes jours,
Je n'ai besoin que de moi-même.
Donne !

Elle prend l'épée d'Hippolyte.

HIPPOLYTE, *en lui arrachant l'épée.*

Que faites-vous ?

PHÈDRE.

Tu m'arraches ce fer ?

Thésée paraît.

SCÈNE IV

LES MÊMES, THÉSÉE.

THÉSÉE.

Que vois-je ? quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE.

Mon père !

PHÈDRE.

Mon époux !

THÉSÉE, *à part.*

O trop fatal oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédits l'Enfer.
A Phèdre.
Reine, dévoilez-moi cet odieux mystère.

PHÈDRE, *à Thésée.*

N'approchez point de moi ; l'amour est outragé,
Que l'amour soit vengé !

SCÈNE V

THÉSÉE, HIPPOLYTE, ŒNONE.

THÉSÉE, à Hippolyte.

Sur qui doit tomber ma colère ?
Parlez, mon fils, parlez ; nommez le criminel !

HIPPOLYTE.

Seigneur... (A part.) Dieux ! que vaisje lui dire ?
A Thésée.
Permettez que je me retire ;
Ou plutôt que j'obtienne un exil éternel.

Hippolyte sort.

SCÈNE VI

THÉSÉE, ŒNONE.

THÉSÉE.

Quoi ? tout me fuit ! tout m'abandonne !
Mon épouse, mon fils ! Ciel !... Demeurez, Œnone.
C'est à vous seule à m'éclairer,
Sur la trahison la plus noire.

ŒNONE, à part.

Ah ! sauvons de la reine et les jours et la gloire.
A Thésée.
Un désespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.
Je n'ose accuser votre fils ;
Mais la Reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,
Ne vous en a que trop appris.

THÉSÉE.

Dieux!... Achève.

ŒNONE.

Un amour funeste...

THÉSÉE.

C'en est assez ; épargne-moi le reste.

SCÈNE VII

THÉSÉE.

De mon heureux retour, au dieu des vastes mers,
Mes peuples viennent rendre grâce,
Et je voudrais encore être dans les Enfers...
Cachons-leur avec soin les crimes de ma race,
Et sous un front serein déguisons nos revers !

SCÈNE VII

THÉSÉE, Peuples et Matelots.

CHŒUR.

Que ce rivage retentisse
De la gloire du Dieu des flots :
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;
Il rend à l'univers le plus grand des héros.
Que ce rivage retentisse
De la gloire du Dieu des flots.

On danse.

UNE MATELOTE.

L'Amour, comme Neptune,
Invite à s'embarquer ;

Pour tenter la fortune
On ose tout risquer.
Malgré tant de naufrages,
Tous les cœurs sont matelots;
On quitte le repos;
On vole sur les flots;
On affronte les orages;
L'Amour ne dort
Que dans le port.

On danse.

THÉSÉE.

Pour l'auteur de mes jours j'aime à voir votre zèle,
Puisse-t-il à jamais sur un peuple fidèle
Répandre tous les biens qu'il daigne m'accorder!
Mais allez! En secret il faut que je l'implore.
Le sort qui me poursuit fait qu'il me reste encore
D'autres biens à lui demander.

SCÈNE IX

THÉSÉE.

Quels biens! Je frémis, quand j'y pense.
Si c'en est un que la vengeance,
Qu'elle va coûter à mon cœur!
A punir un ingrat d'où vient que je balance?
Quoi, ce sang qu'il trahit me parle en sa faveur?
Non, non, dans un fils si coupable,
Je ne vois qu'un monstre effroyable :
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur!
Puissant maître des flots, favorable Neptune,
Entends ma gémissante voix!
Permets que ton fils t'importune
Pour la dernière fois!

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage :
Remplis le serment qui t'engage ;
Préviens par son trépas un désespoir affreux !
Ah ! si tu refusais de venger mon injure,
Je serais parricide et tu serais parjure :
Nous serions coupables tous deux.

La mer s'agite.

Mais de courroux l'onde s'agite.
Tremble ! tu vas périr, trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix.
Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me sera fidèle :
C'est aux dieux à venger les rois.

Rideau.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente, des deux côtés, un bois consacré à Diane, au bord de la mer. On aperçoit un char attelé.

SCÈNE PREMIÈRE

HIPPOLYTE, seul.

Ah ! faut-il, en un jour, perdre tout ce que j'aime !
Mon père pour jamais me bannit de ces lieux,
Si chéris de Diane même;
Je ne verrai plus les beaux yeux
Qui faisaient mon bonheur suprême :
Ah! faut-il. en un jour, perdre tout ce que j'aime !
Et les maux que je crains, et les biens que je perds,
Tout accable mon cœur d'une douleur extrême !
Sous le nuage affreux dont mes jours sont couverts,
Que deviendra ma gloire aux yeux de l'univers ?
Ah! faut-il, en un jour, perdre tout ce que j'aime !

SCÈNE II

HIPPOLYTE, ARICIE.

ARICIE.

C'en est donc fait, cruel! rien n'arrête vos pas ?
Vous désespérez votre amante.

HIPPOLITE.

Hélas! par vos soupirs mon désespoir s'augmente;
Je sens mieux tous mes maux, quand je vois tant d'appas.

ARICIE.

Quoi! l'inimitié de la Reine
Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour?

HIPPOLYTE.

Non, je ne fuirais pas de cet heureux séjour,
Si je n'y craignais que la haine.

ARICIE.

Que dites-vous?...

HIPPOLYTE.

Gardez d'oser porter les yeux
Sur le plus horrible mystère!
Le respect me force à me taire;
J'offenserais le Roi, Diane et tous les Dieux.

ARICIE.

Ah! c'est m'en dire assez. O crime!
Mon cœur en est glacé d'épouvante et d'horreur.
Cependant vous partez, et de Phèdre en fureur
Je vais devenir la victime.

A part.

Dieux, pourquoi séparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre?

A Hippolyte.

Eh! quelle autre main que la vôtre,
Si vous m'abandonnez, peut essuyer mes pleurs?

A part.

Dieux, pourquoi séparer deux cœurs
Que l'amour à faits l'un pour l'autre?

HIPPOLYTE.

Eh bien! Daignez me suivre.

ARICIE.

O ciel! que dites-vous?
Moi, vous suivre!

HIPPOLYTE.

Cessez de croire
Que je puisse oublier le soin de votre gloire;
En suivant votre amant, vous suivrez votre époux...
Venez!... quel silence funeste!

ARICIE.

Ah! Prince, croyez-en l'Amour que j'en atteste,
Ce serait mon suprême bien
D'unir votre sort et le mien;
Mais Diane est inexorable
Pour l'amour et pour les amants.

HIPPOLYTE.

A d'innocents désirs Diane est favorable;
Qu'elle préside à nos serments.

ENSEMBLE.

Nous allons nous jurer une immortelle foi :
Viens, Reine des Forêts, viens former notre chaîne!
Que l'encens de nos vœux s'élève jusqu'à toi,
Sois toujours de nos cœurs l'unique souveraine.

On entend un bruit de cors.

HIPPOLYTE.

Si je puis à vos jours unir tous mes moments,
J'oublierai tous les maux ou le ciel me condamne.

On entend un bruit de cors.

Le sort conduit vers nous ces sujets de Diane.
Qu'ils soient témoins de nos serments.

Mais respectons des jeux si chers à la Déesse,
En les troublant craignons de l'irriter.

ARICIE.

Nous ne saurions trop mériter.
Que pour nous elle s'intéresse.

SCÈNE III

HIPPOLYTE, ARICIE, CHASSEURS
et CHASSERESSES.

LE CHŒUR.

Faisons partout voler nos traits:
Animons-nous à la victoire ;
Que les antres les plus secrets
Retentissent de notre gloire :
Faisons partout voler nos traits.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

Amants, quelle est votre faiblesse ?
Voyez l'Amour, sans vous alarmer ;
Ces mêmes traits dont il vous blesse,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
Malgré ses charmes
Les plus doux,
Bravez ses armes.
Faites comme nous ;
Osez sans alarmes,
Attendre ses coups;
Si vous combattez, la victoire est à vous.
Amants, quelle est votre faiblesse ?
Voyez l'Amour, sans vous alarmer;

Ces mêmes traits dont il vous blesse,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance !
C'est vous qui les rendez vainqueurs ;
Pourquoi sans défense
Livrer vos cœurs ?
Amants, etc.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

A la chasse, à la chasse ;
Armez-vous.

UN CHASSEUR.

Armons-nous !

LE CHŒUR.

Courons tous à la chasse ;
Armons-nous !

UNE CHASSERESSE.

Dieu des cœurs, cédez la place ;
Non, non, ne régnez jamais.
Que Diane préside ;
Que Diane nous guide,
Dans le fond des forêts ;
Sous ses lois nous vivons en paix.
A la chasse, etc.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

Nos asiles
Sont tranquilles,
Non, non, rien n'a plus d'attraits :
Les plaisirs sont parfaits,
Aucun soin n'embarrasse,

On y rit des Amours,
On y passe
Les plus beaux jours.
A la chasse, etc.

Le vent souffle. La mer s'agite ; on en voit sortir un monstre horrible.

LE CHŒUR.

Quel bruit! quels vents! O ciel! quelle montagne humide !
Quel monstre elle enfante à nos yeux ?
O Diane, accourez; volez du haut des cieux !

HIPPOLYTE, s'avance vers le monstre.

Venez; qu'à son défaut je vous serve de guide.

ARICIE.

Arrête, Hippolyte, où cours-tu ?
Que va-il devenir ? Je frémis, je frissonne.
Est-ce ainsi que les Dieux protègent la vertu ?
Diane même l'abandonne !

Hippolyte est entouré de flammes qui le cachent aux yeux.

CHŒUR.

Dieux ! quelle flamme l'environne !

ARICIE.

Quels nuages épais !... Tout se dissipe... hélas !
Hippolyte ne paraît pas.
Je meurs.

Aricie tombe évanouie ; on l'emmène.

CHŒUR.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.

SCÈNE IV

PHÈDRE, TROUPE DE CHASSEURS
et DE CHASSERESSES.

PHÈDRE.

Quelle plainte en ces lieux m'appelle !

LE CHŒUR.

O disgrâce cruelle,
Hippolyte n'est plus.

PHÈDRE.

Il n'est plus ! ô douleur mortelle !

LE CHŒUR.

O regrets superflus !

PHÈDRE.

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle ?

CHŒUR.

Un monstre furieux sorti du sein des flots,
Vient de nous ravir ce héros.

PHÈDRE.

Non, sa mort est mon seul ouvrage ;
Dans les enfers c'est par moi qu'il descend ;
Neptune, de Thésée a cru venger l'outrage ;
J'ai versé le sang innocent !
Qu'ai-je fait ? quels remords !... Ciel ! j'entends le tonnerre
Quel bruit ! quels terribles éclats !
Fuyons... où me cacher ?... Je sens trembler la terre ;
Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux, conjurés pour me livrer la guerre,
Arment leurs redoutables bras.

Dieux cruels, vengeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi !
Ah ! si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encore sur moi !
La gloire d'un héros, que l'injustice opprime,
Vous demande un juste secours ;
Laissez-moi révéler à l'auteur de ses jours,
Et son innocence et mon crime !

LE CHŒUR.

O remords superflus !
Hippolyte n'est plus.

Rideau.

ACTE CINQUIÈME

Même décor qu'à l'acte précédent.

SCÈNE PREMIÈRE (1)

THÉSÉE.

Grand Dieux ! de quels remords je me sens déchirer !
Que d'horreurs à la fois ! J'ai vu Phèdre expirer.
Quel mystère odieux ! Quel amour détestable
La perfide en mourant vient de me déclarer !
Mon fils... O douleur qui m'accable !
Il était innocent. Dieux, que je suis coupable !
Rentrons dans les Enfers ! qui peut me retenir ?
D'un monstre tel que moi délivrons la nature !
De la plus horrible imposture
Les perfides auteurs viennent de se punir.
Mes parricides vœux ont consommé le crime,
Et je dois à mon fils sa dernière victime.
Dieu des mers, aux mortels cache-moi pour jamais !

Thésée veut se précipiter dans la mer.

---

(1). Cette scène, de même que la suivante, ne figure pas dans le livret publié en 1733, et dans lequel l'action ne recommence qu'à la scène III, au changement de décor. Pour les représentations actuelles ces suppressions sont maintenues et l'acte commence à la scène III.

SCÈNE II

NEPTUNE, THÉSÉE.

NEPTUNE.

Arrête !

THÉSÉE.

Pour un fils quelle pitié vous presse !
Laissez-moi prévenir la foudre vengeresse !
Après le plus noir des forfaits,
Ouvrez-moi pour tombeau vos demeures profondes !
Que la mort que je cherche au milieu de vos ondes,
Soit le dernier de vos bienfaits !

NEPTUNE.

Ton bras à l'univers est encor nécessaire.

THÉSÉE.

Ciel ! ne puis-je attendrir un père ?
Que je venge mon fils !

NEPTUNE.

Va ! Ton fils n'est pas mort.

THÉSÉE.

Il n'est pas mort ! Quels Dieux auraient pris sa défense !

NEPTUNE.

Diane a pris soin de son sort.
Je servais malgré moi ton aveugle transport,
Quand le Destin, dont la puissance
Fait trembler les Enfers, et la Terre et les Cieux,
A daigné m'affranchir d'un serment odieux,
Qui faisait périr l'innocence.

THÉSÉE.

O mon fils, mon cher fils, je vais donc te revoir!

NEPTUNE.

Il faut perdre un si doux espoir.
Pour te punir d'une injuste vengeance,
Le Destin pour jamais t'interdit sa présence.

THÉSÉE.

Je ne te verrai plus! O juste châtiment!
Au lieu d'un tendre embrassement,
Mon fils, reçois les vœux d'un trop coupable père!
Puisqu'on met entre nous un rempart éternel,
Puisses-tu dans le sein d'une terre étrangère
Jouir de cette paix si charmante et si chère,
Que tu n'as pu trouver dans le sein paternel!

NEPTUNE.

Douter de son bonheur, c'est nous faire un outrage;
Va, laisse aux immortels achever leur ouvrage!

Neptune rentre sous les flots; Thésée se retire.

SCÈNE III

Le décor change. Le théâtre réprésente des jardins délicieux qui forment les avenues de la fôret d'Aricie. On y voit Aricie couchée sur un lit de verdure, et qui s'éveille aux accords d'une douce symphonie.

ARICIE, seule.

Où suis-je? De mes sens j'ai recouvré l'usage!
Dieux, ne me l'avez-vous rendu,
Que pour me retracer l'image
Du tendre amant que j'ai perdu!

La clarté se redouble.

Quels doux concerts? quel nouveau jour m'éclaire?
Non, non; ces sons harmonieux,
Ce soleil, qui brille à mes yeux,
Sans Hippolyte, hélas! rien ne me saurait plaire.
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts
Que pour verser des larmes.
En vain d'aimables sons font retentir les airs;
Je n'ai que des soupirs, pour répondre aux concerts
Dont ces lieux enchantés viennent m'offrir les charmes.
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts
Que pour verser des larmes.

Diane descend des cieux dans une gloire.

SCÈNE IV

DIANE, ARICIE, BERGERS, BERGÈRES.

CHŒUR.

Descendez, brillante Immortelle;
Régnez à jamais dans nos bois.

ARICIE.

Ciel! Diane! malgré ma disgrâce cruelle,
Signalons l'ardeur de mon zèle
Pour la divinité qui me tient sous ses lois

CHŒUR.

Descendez, etc...

ARICIE.

Joignons nous aux voix
De cette troupe fidèle.
Descendez, brillante Immortelle.

ARICIE et le CHŒUR.

Régnez, etc.

SCÈNE V

Les Mêmes, DIANE.

Peuples, toujours soumis à mon obéissance,
Que j'aime à me voir parmi vous!
Je fais mes plaisirs les plus doux
De régner sur des cœurs où règne l'innocence.
Pour dispenser mes lois, dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un héros, qui me chérit, que j'aime;
Célébrez cet auguste jour:
Que pour ce nouveau maître, ainsi que pour moi-même,
Les plus beaux jeux soient préparés:
Allez en prendre soin.

A Aricie.

Vous, Nymphe, demeurez.

SCÈNE VI

DIANE, ARICIE.

ARICIE.

O trop heureux bergers! Que je leur porte envie!

DIANE.

Qui te fait envier leur sort?

ARICIE.

Hippolyte a perdu la vie.

DIANE.

Ne t'afflige plus de sa mort!
Grâce à ma bonté secourable,
Bientôt tu n'auras rien perdu.

ARICIE.

Non, un si tendre amant ne peut m'être rendu.
La perte en est irréparable.

DIANE.

Bientôt un tendre époux va paraître à tes yeux.

ARICIE.

O ciel ! Epargnez-moi cet objet odieux !

DIANE.

Tu va sortir d'erreur. Troupe à ma voix fidèle
Doux zéphirs, volez en ces lieux :
Il est temps d'apporter le dépôt précieux.
Que j'ai commis à votre zèle.

Les Zéphirs amènent Hippolyte dans un char au fond de la scène.

SCÈNE VII

DIANE, ARICIE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

Où suis-je transporté ? Dieux ! quel brillant séjour !
Hélas ! je n'y vois point l'objet de mon amour.

ARICIE.

O mort, viens me rejoindre à mon cher Hippolyte !

DIANE.

Laisse échapper au moins un regard vers l'époux !
L'amant n'en sera point jaloux.

ARICIE.

Non !

DIANE.

Faut-il que Diane en vain t'en sollicite ?

ARICIE.

Non! avec mon premier vainqueur.
Rien ne doit partager mon âme,
Et mes yeux seront à sa flamme
Aussi fidèles que mon cœur.

DIANE.

Il approche.

ARICIE.

Fuyons!

HIPPOLYTE.

Ciel! quels sons! ô Déesse,
Pardonnez à l'amour le transport qui me presse!

ARICIE.

Dieux! qu'entends-je?

HIPPOLYTE et ARICIE, ensemble.

Hippolyte / Aricie } est-ce vous que je vois?
Que mon sort est digne d'envie!
Le moment qui vous rend à moi,
Est le plus heureux de ma vie.

DIANE.

Tendres amants, vos malheurs sont finis;
Pour votre hymen tout se prépare
Ne craignez plus qu'on vous sépare,
C'est moi qui vous unis.

ARICIE.

Quels heureux changement! Quoi, c'est Diane même
Qui pour les tendres cœurs se déclare en ce jour!

DIANE.

Du souverain des dieux je suis la loi suprême.
En faveur de l'Hymen je fais grâce à l'Amour.

HIPPOLYTE.

Vous m'unissez à ce que j'aime,
Déesse! Ah ! par quels vœux mon cœur peut-il jamais
Reconnaître tous vos bienfaits ?

Bruit de musettes.

DIANE.

Les habitants de ces retraites
Ont préparé pour vous les plus aimables jeux ;
Et déjà leurs douces musettes
Annoncent le moment heureux,
Où vous allez régner sur eux.

SCÈNE VIII

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE, HABITANTS DE LA FORÊT D'ARICIE.

Entrée de bergers.

CHŒUR.

Chantons, sur la musette,
Chantons.
Au son de la musette
Dansons.
Que l'Echo répète
Nos tendres chansons.
Chantons, etc.

On danse.

Croissez, naissante herbette,
Paissez, bondissants moutons,
Chantons sur la musette, etc.

DIANE.

Bergers, vous allez voir combien je suis fidèle,

A tenir ce que je promets.
Le héros qui sur vous va régner désormais
Sera le prix de votre zèle.
Que tout soit heureux sous les lois
Du roi que Diane vous donne ;
Que tout applaudisse à mon choix,
C'est la vertu qui le couronne.

CHŒUR.

Que tout soit heureux, etc....

On danse.

UNE BERGÈRE.

Rossignols amoureux, répondez à nos voix ;
Par la douceur de vos ramages,
Rendez les plus tendres hommages
A la Divinité qui règne dans nos bois.

Danses.

HIPPOLYTE.

Déesse, mon bonheur passe mon espérance.
Qu'avec l'auteur de ma naissance
J'aimerais à le partager !

DIANE.

Le Destin défend de l'instruire
Des lieux où j'ai su te conduire,
Et la loi du Destin ne peut jamais changer.
J'ai pris soin d'établir la nouvelle puissance
Dans ces lieux fortunés dont Saturne fit choix,
Pour ramener le monde à son aimable enfance.
C'est aux Dieux à donner des Rois
Par qui de la vertu le siècle recommence.
Que tout soit heureux, etc...

Fin de la Tragédie.

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. Pichat.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

OPÉRAS ET OPÉRAS-COMIQUES

Format Grand in-18

L'Amour médecin (3 actes), par Ch. Monselet, musique de M. F. Poise . . . . 1 »
Le Bal masqué (5 actes), par M. Ed. Duprez, musique de M. G. Verdi. . . . . 1 »
La coupe enchantée (1 acte), d'après La Fontaine et Champmeslé, par E. Matrat, musique de G. Pierné . 1 »
Le dîner de Pierrot (1 acte), par B. Millauvoye, musique de Ch. Hess . . . . 1 »
Le docteur Crispin (4 actes), par Nuitter et Beaumont, musique de Ricci. 1 50
Don César de Bazan (3 actes), par MM. d'Ennery et Chantepie, musique de Gabrielli . . . . 1 »
Don Gregorio (3 actes), par T. Sauvage et A. de Leuven, musique de J. Massenet . . . . 1 »
La Fanchonnette (3 actes), par de Saint-Georges et de Leuven, musique de Clapisson . . . . 1 »
La Favorite (4 actes) par A. Roger et G. Vaëz, musique de G. Donizetti. . . . . 1 »
Le Florentin (3 actes), par H. de Saint-Georges, musique de Lenepveu. . . . . 1 »
Les Folies amoureuses (3 actes), d'après Regnard, par A. Lenéka et E. Matrat, musique de E. Pessard. . . 1 »
Galante aventure (3 actes) par MM. L. Davyl et A. Sylvestre, musique de M. E. Guiraud. 1 50
Gilles de Bretagne (4 actes), par Mme Perronet, musique de M. Kowalski . . . . 1 »
Griselidis (3 actes), par A. Silvestre et E. Morand, musique de Massenet . . . . 1 »
Guillaume Tell (4 actes), par Jouy et H. Bis, musique de Rossini . . . . 1 »
Henry VIII (4 actes), par MM. Détroyat et A Sylvestre, musique de M. C. Saint-Saens, ... 1 »
Hernani (5 actes), d'après Victor Hugo, par Gustave Rivet, musique de Hirchmann. . . . . 1 »
Hérodiade (4 actes), par MM. P. Milliet et H. Grémont musique de J. Massenet. . . . . 1 »
Hymnis (1 acte) par M. Th. de Banville, musique de J. Cressonois. 1 50
Jeanne d'Arc (4 actes), par M. A. Mermet . . . . 1 »
Joconde (3 actes), par Etienne, musique de Nicolo . . . . 1 »
Lohengrin (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Ch. Nuitter. 1 50
Lucie de Lamermoor (2 actes), par Scribe, musique d'Auber. . . . . 1 »
Maître Pathelin (1 acte), par A. de Leuven et F.Ianglé, musique de F. Bazin . . . . 1 »
Manon (5 actes), par MM. Meilhac et P. Gille, musique de M. J. Massenet. . . . . 1 «
Les Martyrs (4 actes), par E. Scribe, musique de Donizetti . . . . 1 »
La Muette de Portici (5 actes), par Scribe, musique d'Auber. . . . . 1 »
L'Ombre (3 actes), par de Saint-Georges, musique de M. de Flotow . . . . 2 »

Les papillotes de M. Benoist (1 acte), par MM. J. Barbier et M. Carré, musique de M. Henri Reber . . . . 1 »
Pédro de Zalaméa (4 actes), par MM. L. Détroyat et A. Sylvestre, musique de M. B. Godard. . . . . 1 »
Pierrot puni (1 acte), par A. Sémiane et A. Gérès, musique de H. Cieutat . . . . 1 »
Le premier jour de bonheur (3 actes), par M. d'Ennery et Cormon, musique d'Auber. . . . . 1 »
Le Pré-aux-Clercs (3 actes), par E. de Planard, musique d'Hérold . . . . 1 »
Rienzi (5 actes, par R. Wagner, traduit par MM. Ch. Nuitter et J. Guillaume 1 50
Saute, Marquis ! (1 acte), par J. Truffier, musique de J. Cressonnois. . . . . 1 »
Sigurd (4 actes), par MM. C. du Locle, et A. Blau, musique de M. E. Reyer 1
La surprise de l'amour (2 actes), par M. Ch. Monselet, musique de M. F. Poise . . . . 1 »
Tabarin (2 actes), par M. Paul Ferrier, musique de M. Emile Pessard . . . . 1 »
Thannhauser (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Ch. Nuitter. 1 50
La Tempête (3 actes) par A. Silvestre et P. Berton, musique de Duvernay, ... 1 »
Les Templiers (5 actes), par J. Adenis, A. Silvestre et L. Bounemère, musique de Litolff. . . . . 1 »
Le tribut de Zamora (4 actes), par MM, d'Ennery et J. Brésil, musique de M. Gounod.. . . . . 1 »
Le vaisseau fantôme (3 actes), par Ch. Nuitter, musique de R. Wagner . . . . 1 »

Opéras format in-8°, à 1 franc la brochure.

Carmagnola (2 actes), par E. Scribe, musique de M. Amb. Thomas.
Le comte Ory (2 actes), par MM. Scribe et Delestre-Poirson, musique de Rossini.
Dom Sébastien de Portugal (5 actes), par Scribe, musique de Donizetti.
Guido et Ginevra (5 actes), par Scribe, musique d'Halévy.
Le lac des Fées (5 actes), par MM. Scribe et Mélesville, musique d'Auber.
Marie de Rohan (3 actes), par MM. Lockroy et E. Badon, musique de Donizetti.
Marie Stuart (5 actes), par M. Th. Anne, musique de Nierdermeyer.
Moïse (4 actes), musique de Rossini.
Nizza de Grenade (4 actes), par E. Monnier, musique de Donizetti.
Norma (3 actes), par E. Monnier, musique de Bellini.
Le Philtre (2 actes), par Scribe, musique d'Auber.
Richard en Palestine (3 actes), par M. P. Foucher, musique d'A. Adam.
Robin des Bois (3 actes), par MM. Castil Blaze et E. Sauvage, musique de Weber.
La Somnambule, ballet en trois actes, par M. Aumer, musique d'Hérold.
La Sylphide, ballet en deux actes, par M. Taglioni, musique de Schneitzhœffer.
Xacarilla, opéra en un acte, par Scribe, musique de Marliani.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.